

REVUE LITTÉRAIRE.

SONNETS HUMOURISTIQUES DE M. JOSÉPHIN SOULARY.

M. Joséphin Soulyary s'est déjà fait connaître par plusieurs morceaux de poésie qui témoignent d'un talent distingué. Le volume qu'il vient de publier sous le nom de *Sonnets humoristiques* marque une phase toute nouvelle de son talent, qui s'y montre en pleine maturité et avec un caractère tout à fait original. L'auteur a désormais acquis ce qu'il y a de plus rare et de plus enviable dans tous les arts : une forme, une physionomie, un cachet personnels. On ne rencontre pas dans son livre la moindre trace de banalité et d'imitation, et c'est là un premier éloge que l'on trouve rarement à décerner, de notre temps, à d'autres vers qu'à ceux d'un petit nombre de maîtres.

Avant d'indiquer avec plus de détails les divers genres de mérite qui constituent la supériorité de M. Soulyary, je lui adresserai de suite les quelques critiques que sa poésie me paraît soulever. Le titre donné à ses sonnets explique, du reste, s'il ne les justifie pas, quelques-uns des caractères de cette poésie. C'est l'imagination, surtout, c'est la fantaisie dans ce qu'elle a de plus libre et de plus personnel, qui lui fournit ses principaux éléments. C'est ce qui est exprimé par ce mot d'*humoristique*, qui n'est devenu français que depuis fort peu de temps, ainsi que la faculté qu'il représente. Malgré la parfaite correction du langage de M. Soulyary, cette prédominance de la fantaisie, si favorable à la nouveauté des couleurs, à l'originalité des tableaux, engendre parfois l'obscurité. La logique de l'esprit français, trop sévère souvent pour l'imagination poétique, est quelquefois étonnée et dérouterée par les allures capricieuses d'une verve indépendante. Le mérite de la nouveauté, de l'imprévu, si diffi-